

Une réponse non-violente
Eucharistie, 23 février 2020 : 7^{ème} Semaine du Temps Ordinaire — Année A

Première lecture

Avec la première lecture, nous sommes au cinquième siècle avant la naissance de Jésus¹. A Jérusalem, on a reconstruit le temple, et les prêtres assument un rôle important pour guider le peuple. Et cela, en particulier, à travers le culte au temple. Voilà pourquoi, en composant le livre du Lévitique, ils travaillent sur la législation concernant le culte et ils la présentent comme ayant été donnée par Moïse au Sinaï.

Dans le chapitre 19 du Lévitique, nous avons une re-lecture du décalogue. Elle nous présente Dieu qui dit à Moïse : « Saints vous serez, car saint moi je suis, moi, Yhwh votre Elohim » (v. 2). L'exigence fondamentale est là : Dieu demande un changement radical, une vie nouvelle, inimaginable et surprenante... comme celle de Dieu.

La sainteté d'un Israélite doit se manifester dans ses relations avec les autres. D'abord des relations vraies, sans aucun mensonge, sans de faux serments. Elle doit se manifester aussi en évitant le vol, le vol accompli – fréquemment – avec violence, le vol qui prend comme victimes, souvent, les personnes les plus faibles.

Enfin, comme on lira dans un instant, le Lévitique nous livre des normes inédites, à propos de la haine, de la rancune, de l'esprit de vengeance. Si les cas de mensonge, de faux serments et de vol pouvaient être réglés à travers la justice, les cas de haine et de rancune dépassent les possibilités de la justice. En effet, ils se situent au niveau de l'intimité de chaque individu. Voilà pourquoi le Lévitique nous invite d'abord à ne pas détester notre frère, à n'avoir « aucune pensée de haine » (v. 17) contre lui. Au lieu d'avoir de la haine, il faut réprimander et exhorter l'adversaire à un changement.

Et le dernier verset insiste : « Tu ne te vengeras pas. Tu ne garderas pas de rancune contre les fils de ton peuple ». Et la page se termine avec la requête la plus surprenante et radicale, un commandement qui - dans l'Ancien Testament - ne figure que dans le Lévitique² : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même »³. Le Lévitique nous demande donc d'aimer l'autre, aussi l'adversaire et l'ennemi... « comme toi-même ». Voilà l'exigence qui peut vraiment changer une société, même au Burundi.

Du livre du Lévitique (19,1-2 et 17-18)

¹ Et parla, Yhwh, à Moïse en disant :

² Parle à toute la communauté des fils d'Israël. Tu leur diras :

Saints vous serez,

car saint moi je suis, moi, Yhwh votre Elohim.

¹⁷ Tu n'auras aucune pensée de haine contre ton frère. Tu auras soin, oui, tu auras soin de faire des reproches à ton compatriote ; de cette façon tu ne te chargeras pas d'une faute à son égard. ¹⁸

Tu ne te vengeras pas. Tu ne garderas pas de rancune contre les fils de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Moi, je suis Yhwh.

¹ Cf. E. Zenger, *L'opera (scritta) sacerdotale (P)*, dans E. Zenger (ed.), *Introduzione all'Antico Testamento*, Queriniana, Brescia, 2008, p. 251s. On pourra lire aussi G. Deiana, *Levitico. Nuova versione, introduzione e commento*, Paoline, Milano, 2005, p. 28ss.

² Cf. P. Buis, *Le Lévitique. La Loi de sainteté*, dans *Cahiers Évangile*, Cerf, Paris, 2001, p. 26.

³ Pour la valeur du verbe hébreu « naṭar », c'est-à-dire « garder rancune », cf. G. Paximadi, *Levitico. Introduzione, traduzione e commento*, Edizioni San Paolo, Cinisello Balsamo (Milano), 2017, p. 241. Cf. aussi L. Alonso Schökel (director), *Diccionario bíblico hebreo-español*, Editorial Trotta, Madrid, 1994, p. 493 sous la voix « naṭar ».

Parole du Seigneur.

Psaume

Le psaume 103 a été composé quatre ou cinq siècles avant la naissance de Jésus. A ce moment, Israël connaît une situation difficile : des personnes, dispersées en Orient et en Egypte, vivent des tensions profondes⁴. Mais le poète qui compose ce psaume affronte la situation avec confiance, confiance dans l'amour et dans la tendresse de Dieu.

Dieu aime ses enfants. Voilà pourquoi, au début du poème, l'auteur veut bénir Dieu (vv. 1-2) : il veut le bénir de toute son âme, de toutes les énergies qui jaillissent au fond de soi. Dans la Bible, le verbe « bénir » est d'abord l'action de Dieu qui donne énergie et vie aux vivants et aux humains en particulier (Gen 1,22 et 28). Mais, avec ce même verbe « bénir », le poète répond au don de Dieu, il le bénit pour tous ses bienfaits (v. 2).

Cette décision de bénir Dieu naît du fait que Dieu est celui qui pardonne, qui prend soin de nous, il nous guérit et il nous arrache à la mort. Dieu est plein de tendresse et d'amour. En plus, nous dit le poète à la fin de la deuxième strophe, Dieu est celui « qui te couronne d'amour et de tendresse » (v. 4).

Et sur l'amour et sur la tendresse de Dieu, l'auteur va revenir dans deux autres strophes que nous allons lire ce matin. En effet, malgré tous nos errements, Dieu nous manifeste son amour et sa tendresse : il nous accueille dans notre fragilité et il nous pardonne, « il n'agit pas envers nous selon nos errements, il ne nous rend pas selon nos fautes » (v. 10).

Enfin, dans une quatrième strophe, le poète revient sur le pardon et la tendresse de Dieu. En effet, Dieu pardonne « nos révoltes », et c'est un pardon total : « Comme l'orient est loin de l'occident, il éloigne, loin de nous, nos révoltes » (v. 12). Et la strophe se termine en insistant sur la tendresse : « Comme un père ... pour ses enfants, Yhwh est plein de **tendresse** pour ceux qui le respectent ».

Quant à nous, ce matin, laissons-nous prendre par ces quatre strophes du poème ; laissons-nous prendre surtout par Dieu qui nous accompagne avec son amour et sa tendresse. Il nous couronne, il nous comble d'amour et de tendresse, tendresse et amour qui doivent nous ouvrir aux autres. Je vous invite donc à intervenir, à la fin de chaque strophe, avec le refrain :

**Le Seigneur nous couronne d'amour et tendresse
et nous fait vivre comme sœurs et frères.**

Psaume 103 (versets 1-2. 3-4. 8.10. 12-13)

¹ Bénis Yhwh, ô mon âme,
que tout mon cœur bénisse son nom très saint !

² Bénis Yhwh, ô mon âme,
et n'oublie aucun de ses bienfaits !

Refr. : **Le Seigneur nous couronne d'amour et tendresse
et nous fait vivre comme sœurs et frères.**

³ C'est lui qui pardonne toutes tes fautes
et guérit toutes tes maladies.

⁴ C'est lui qui arrache ta vie à la tombe,
et qui te couronne d'amour et de tendresse.

Refr. : **Le Seigneur nous couronne d'amour et tendresse
et nous fait vivre comme sœurs et frères.**

⁸ Plein de **tendresse** et faisant grâce est Yhwh,
lent à la colère et plein d'amour ;

⁴ Cf. G. Ravasi, *Il libro dei Salmi. Commento e attualizzazione. Vol. III (Salmi 101-150)*, EDB, Bologna, 2015, p. 60.

¹⁰ il n'agit pas envers nous selon nos errements,
il ne nous rend pas selon nos fautes.

**Refr. : Le Seigneur nous couronne d'amour et tendresse
et nous fait vivre comme sœurs et frères.**

¹² Comme l'orient est loin de l'occident,
il éloigne, loin de nous, nos révoltes.

¹³ Comme un père est plein de **tendresse** pour ses enfants,
Yhwh est plein de **tendresse** pour ceux qui le respectent.

**Refr. : Le Seigneur nous couronne d'amour et tendresse
et nous fait vivre comme sœurs et frères.**

Deuxième lecture

Comme dans les derniers dimanches, la deuxième lecture est une page que Paul a écrite à la communauté de Corinthe. Dans la communauté, il y a des divisions. Certaines personnes disent : « Je suis d'Apollos » ; d'autres disent « je suis de Paul » (3,4). Mais cette façon de comprendre soi-même est fautive. Un croyant n'appartient pas à celui qui lui a annoncé la Bonne Nouvelle. Un croyant est membre d'une communauté. Ensemble aux autres, il forme une communauté qui est « temple de Dieu », temple dans lequel habite l'Esprit de Dieu. Et si un missionnaire - en annonçant la Bonne Nouvelle - prétend lier à soi les chrétiens, ce missionnaire est coupable ; en effet, il « détruit le temple de Dieu » (v. 17).

En poursuivant sa lettre (vv. 18-20), Paul pense à ceux qui, dans la communauté de Corinthe, se considèrent comme des sages, des abashingantaha. Paul réagit durement devant cette façon de considérer soi-même. A ceux qui se présentent comme sages, il déclare : « Si quelqu'un parmi vous se considère comme un sage à la manière des gens de ce monde, qu'il devienne fou pour être vraiment sage » (v. 18). Au lieu de s'affirmer comme des sages, il faut accueillir celle que Paul appelle « la folie » (1 Cor 1,18. 21. 23) de la croix, le projet que Dieu a accompli en Jésus, un projet qui dépasse toute sagesse humaine. Il faut donc renoncer à la sagesse de ce monde pour s'ouvrir à une sagesse bien différente, l'amour de Dieu qui, dans la mort de Jésus, dépasse toute mesure⁵.

Après avoir demandé de refuser la sagesse humaine, Paul termine en insistant sur un autre refus : il faut refuser de mettre sa fierté dans des humains, dans Paul ou Apollos ou Pierre. Un chrétien n'appartient ni à un apôtre ni à un autre. Avec des mots très clairs, l'apôtre affirme : « Tout est à vous : Paul, Apollos ou Pierre, le monde, la vie, la mort, le présent, l'avenir. Tout est à vous » (v. 21-22). Les chrétiens ne dépendent d'aucune personne et d'aucune réalité humaine. En effet, la seule dépendance est par rapport au Christ. Voilà pourquoi Paul peut conclure sa page en écrivant : « vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu » (v. 23).

De la Première lettre de Paul aux Corinthiens (3,16-23)

Chers frères, ¹⁶ ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? ¹⁷ Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu détruira le coupable. Car le temple de Dieu est saint, et ce temple, c'est vous.

¹⁸ Personne ne doit se tromper sur soi-même. Si quelqu'un parmi vous se considère comme un sage à la manière des gens de ce monde, qu'il devienne fou pour être vraiment sage ! ¹⁹ En effet, la sagesse des gens de ce monde est une folie pour Dieu. C'est pourquoi on a écrit – écriture définitive : « Dieu attrape les sages dans toute leur astuce » (Job 5,13). ²⁰ L'Écriture déclare aussi : « Le Seigneur connaît les pensées des sages, il sait qu'elles n'ont aucune valeur » (Ps 93,11).

⁵ Cf. G. Barbaglio, *La prima lettera ai Corinzi. Introduzione, versione e commento*, EDB, Bologna, 1995, p. 207.

²¹ Alors, il ne faut pas mettre sa fierté en tel ou tel homme. Car tout est à vous : ²² Paul, Apollos ou Pierre, le monde, la vie, la mort, le présent, l'avenir. Tout est à vous, ²³ mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu.

Évangile

Comme dans la page que nous avons lue il y a une semaine, dans l'Évangile de ce matin Jésus porte l'Écriture à sa plénitude. Et aujourd'hui, Jésus nous aide d'abord à réfléchir sur nos réactions devant la violence. Parfois, à la violence on répond par une violence encore plus grave. La Bible mentionne Lamek qui disait : « J'ai tué un homme pour une blessure, un enfant pour une meurtrissure » (Gen, 4,23). Par rapport à Lamek, la norme « Œil pour œil et dent pour dent » (Ex 21,24 ; Lévi 24,19s et Dt 19,21) est déjà une limitation. En effet, d'après cette norme, la réaction à la violence doit être proportionnée ; elle ne peut pas dépasser la mesure du mal qu'on a reçu.

Mais Jésus, dans sa prise de position, souligne : « à qui te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre joue » (v. 39). S'agit-il d'une disposition folle ? Certainement pas. L'adversaire attend de nous une réaction violente. Eh bien : notre réaction non-violente va sûrement le surprendre. C'est la seule façon pour l'aider à prendre conscience de l'injustice qu'il vient de faire. C'est la seule façon qui va le pousser, peut-être, à changer. Voilà le comportement que Jésus nous indique. Et un comportement semblable on le retrouve aussi dans le Coran où on lit : « La bonne action et la mauvaise ne sont pas pareilles. Repousse la mauvaise action par une action meilleure. Alors, celui dont tu es séparé par une inimitié deviendra pour toi un ami chaleureux » (Sourate 41,34).

Toujours dans l'Évangile, Jésus revient sur une des normes fondamentales de l'Ancien Testament, l'amour du prochain que nous avons écouté dans le Lévitique : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lévi 19,18) Mais à cet impératif, la tradition juive en a ajouté un autre : « Tu détesteras ton ennemi »⁶. Et devant cette tradition, la réaction de Jésus est très claire : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent⁷ ».

Mais pourquoi aimer les ennemis ? Jésus nous le dit : parce que le Père se comporte ainsi ; en effet, « il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons » (v. 45).

Laissons-nous prendre par cette parole de Jésus et alors nous serons vraiment les filles et les fils de notre Père qui est dans les cieux.

De l'Évangile selon Matthieu (5,38-48)

³⁸ Vous avez entendu qu'il a été dit : « Œil pour œil et dent pour dent ». ³⁹ Mais moi, je vous dis de ne pas vous opposer à qui vous fait du mal. Au contraire, à qui te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre joue. ⁴⁰ Et à qui veut te conduire au tribunal pour prendre ta chemise, laisse-lui aussi ton manteau. ⁴¹ Et avec celui qui te force à faire un kilomètre à pied, fais-en deux avec lui. ⁴² Et à qui te demande, donne. Et à qui veut un prêt de ta part, ne tourne pas le dos.

⁴³ Vous avez entendu qu'il a été dit : « Tu aimeras ton prochain et tu détesteras ton ennemi ». ⁴⁴ Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. ⁴⁵ Et alors vous serez vraiment les enfants de votre Père qui est dans les cieux. En effet, il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait tomber la pluie sur ceux qui se conduisent bien et sur ceux qui se conduisent mal. ⁴⁶ En effet, si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, quelle récompense allez-vous en avoir ? Les collecteurs des impôts eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?

⁶ Cf. La Bible de Jérusalem, dans une note a Mt 5,43. Ici on renvoie à Sir 12,4-7 et aux textes de Qumran (1 QS 1,10 etc.).

⁷ Dans la Bible latine appelée « Vulgata », la traduction de Mt 5,44 reprend aussi des expressions qu'on a dans Luc 6,27-28. En effet, le verset de Matthieu est traduit en ces termes : « *Ego autem dico vobis : diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos* ». Je traduis : « Je vous dis : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient ».

⁴⁷ Et si vous saluez seulement vos frères et vos sœurs, qu'est-ce que vous faites d'extraordinaire ? Même les gens qui ne connaissent pas Dieu font la même chose que vous ! ⁴⁸ Vous donc, soyez parfaits, comme votre Père dans les cieux est parfait !

Prière d'ouverture

Mon Jésus,
je sais que tu ne commandes rien d'impossible ;
tu connais mieux que moi-même ma faiblesse et mon imperfection.
Tu sais aussi que je ne réussirai jamais
à aimer mes sœurs comme tu les aimes,
si tu n'étais pas toi-même, mon divin sauveur,
à les aimer en moi.

Et pour me donner une telle grâce,
tu as fait un commandement nouveau.
Que je veuille l'aimer vraiment, ce commandement nouveau,
parce qu'il me donne la certitude
que ta volonté est d'aimer en moi
toutes les personnes que tu me commandes d'aimer⁸.

[Thérèse de Lisieux, religieuse carmélite française : 2 janvier 1873 - 30 septembre 1897]

⁸ *Il libro delle preghiere*, a cura di E. Bianchi, Einaudi, Torino, 1997, p. 241.